

SALON DES ARTS DE PONCIN 2015

Thématique : *De l'enfance*

## *L'enfance de l'art* par Dominique HUSSON



Oiseau dans cage – huile sur toile – 24,5X30 cm - 2015



On ne passe pas une enfance comme un gobelet en plastique jetable dont son oubli est total dès que le liquide a disparu et quoi qu'elle fut, heureuse, tragique, ordonnée, passionnée, commune, sportive, passive, maladroite..., sa présence est en nous comme les imprégnations du moule en plâtre dans la consistance du bronze métamorphosé en personnage, la nature de son relief est en quelque sorte le disque dur de notre système sensible, chacun de nos gestes, de nos mots, de nos sentiments, chacune de nos pensées, se développent dans cette paroi à la manière d'une nidification qui dure toute une vie.

Une grande partie de mon enfance s'est passée dans un village calcaire pentu au pied d'une aspérité montagneuse qui se nomme : Mont Jargoy. Rien ne me prédestinait à devenir peintre, mon père réparait les locomotives, ma mère s'occupant de toutes les tâches ménagères.

Avant la rénovation d'une grange en habitation nous avons vécu un moment dans un cabanon en bois et tôles sans eau ni électricité dont le garde-manger était le jardin juste derrière, moment indescriptible car vivre en pleine nature entouré d'animaux - des couleuvres avaient même niché derrière la cabane et s'introduisaient à l'intérieur pour nous visiter - modifie complètement la perception du monde surtout pour un enfant ; nous n'étions pas malheureux, et la nature est le plus merveilleux des jouets.

Très vite je me mis à l'ouvrage, sculptant des morceaux de bois et surtout passant des journées à dessiner. Ma première exposition eut lieu vers mes 10 ans, dans l'école de la vallée où les enfants du village étaient inscrits, notre bureau était une sorte de cube ouvert sur le bas mais qui présentait une surface d'exposition exploitable, un matin en arrivant dans la classe je sortis de mon cartable une épaisse liasse de dessins tous renforcés par un carton épais et encadrés par un morceau de scotch noir que mon père ramenait du travail ; la maîtresse bien que circonspecte par tout ce manège me laissa faire et, quelques minutes après, l'accrochage était achevé. Je me demande bien comment avait germé cette idée car je n'avais jamais vu ni exposition, ni musée ; mes seules références étaient quelques pages illustrées sur papier glacé dans le petit Larousse récapitulant les courants de la peinture : le classicisme, L'école de Barbizon, les impressionnistes... Le grand atelier de Courbet me fascinait (déjà), Cézanne me rebutait (quelle misère... !), le visage de Van Gogh m'interrogeait. C'est peut-être la raison pour laquelle Van Gogh se retrouve souvent sur mes toiles (comme celle accrochée ici), une sorte de compagnonnage introspectif depuis l'enfance, un fil non rompu depuis ces premières années, la naissance d'une vocation, peut-être la persistance d'une pureté de sentiments...



**Van Gogh partant pour le motif - huile sur toile - 50X50 cm - 2015**

Le tableau présenté (voir au verso) et intitulé « Jardin abandonné » est né cette été, c'est par l'absence qu'il parle de cette enfance, mon père était resté dans son esprit très proche du mode de vie des Anciens du village alors agriculteurs et un peu viticulteurs et sa vraie vie se passait dans les jardins, dans les terres dont il cultivait une surface effarante, son décès au printemps a marqué la plus grande rupture depuis mes jeunes années et comme signe intangible les jardins, car il en possédait plusieurs, se sont retrouvés à l'état d'abandon, l'âme des lieux avait disparu.

En voulant peindre un paysage, des plantes, fleurs, épines, broussailles, orties, chiendent, liseron... ont envahi la toile, ce « jardin abandonné » s'est formé devant mes yeux, difficile d'en dire plus.

La dernière toile s'intitule : « village dogon » et vous êtes à même de vous demander quel lien peut-il avoir avec ce que je vous ai décrit depuis le début du texte ? La SNCF offrait la possibilité à quelques-uns de ses agents de partir travailler en dehors de l'hexagone et ce avec des émoluments, gratifications et gains en terme de carrière très avantageux, ma mère de nature très progressiste motiva son époux pour déposer un dossier de candidature, le temps passa, puis un jour dans la boîte aux lettres le facteur déposa une lettre multi tamponnée ; lui était proposé une mutation sur le continent africain pour une période assez longue si bonne acclimatation, je me mis alors en quête de documentation sur l'Afrique que j'ignorais complètement, un copain de classe me prêta un merveilleux livre sur la culture dogon, avec des photos de villages, de leurs habitations, rituels, tenues... Mon esprit transposa alors les particularités si fascinantes de cette ethnie à toute l'Afrique, nous allions vivre chez les Dogons ! Côté le grand sorcier et se rendre à la minuscule source d'eau pour remplir lesalebasses et étancher notre soif car le soleil paraissait même plus rouge que par les journées de fortes chaleur où nous allions en famille aider les paysans du village à ramasser le foin.



**Village dogon - huile sur toile - 50X50 cm - 2014**

Puis, quand le départ vers l'Afrique fut imminent, mon père reçut un coup de téléphone de Paris : « Les transferts de personnel sur la Mauritanie et régions proches sont suspendus en raison de graves troubles militaires et politiques ! », quelle ne fût pas ma déception ! Adieu la contemplation de Sirius le soir pour rêver, adieu la grande falaise protectrice de Bandiagara à escalader et les greniers à provision telhem où se cacher, adieu les chants et danses portant des masques avec les autres enfants dogons... !

Voilà la source d'inspiration des tableaux présentés.



